

## Chine : « Apprendre les techniques supérieures des barbares afin de mieux les contrôler »

### TRIBUNE

#### Isabelle Feng

Collaboratrice scientifique au Centre Perelman de philosophie du droit de l'Université libre de Bruxelles

Dans une tribune au « Monde », la juriste Isabelle Feng exhume la pensée du géopoliticien Wei Yuan (1794-1857) pour expliquer la stratégie poursuivie par la Chine de Xi Jinping face à l'Amérique de Donald Trump.

Publié aujourd'hui à 07h30 | Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

**Tribune.** Le 1<sup>er</sup> juin, trois jours après la déclaration du président Trump, est entrée en vigueur une interdiction d'entrée aux Etats-Unis des étudiants et chercheurs chinois qui travaillent pour le compte du gouvernement de Pékin.

Bien que le décret ne vise que les ressortissants de l'empire du Milieu, il n'y a pas lieu de parler d'un « China bashing » puisqu'il concerne à peine 3 000 chinois – alors que le campus américain en compte au moins 360 000 –, dont beaucoup sont issus de sept prestigieuses universités chinoises en sciences et technologies, particulièrement en aéronautique, communément appelées les « Sept fils de la défense nationale ».

### Molles protestations

Un tel acte aurait pu susciter un tollé de l'antiracisme dont raffole le milieu universitaire américain. Sauf qu'en ces temps de coronavirus, l'image de la Chine sous la présidence de Xi Jinping est tellement dégradée – selon un sondage de Pew réalisé fin mars, les deux tiers des Américains en ont désormais un avis négatif – qu'il n'a provoqué que quelques molles protestations du camp démocrate, puisque la volonté de mieux sécuriser le campus s'inscrit dans une série de ripostes menées par la Maison Blanche pour contrer la future loi de sécurité que Pékin a imposée pour museler les opposants hongkongais.

**Lire aussi** | [Donald Trump choisit la guerre froide avec la Chine](#)

Il serait tentant d'y voir un repli sur soi de la première puissance mondiale, étant donné que la conviction de la supériorité du marché rime avec le transfert de technologies, exclusivement en sens unique en ce qui concerne la Chine et les Etats-Unis, depuis la mise en marche de la mondialisation. Or, il relèverait plus de la cécité que de la myopie de ceux qui transfèrent des technologies mais ignorent l'intention de ceux qui les reçoivent.

Grâce aux technologies qu'elle a achetées, ou parfois volées si l'on croit les accusations de Washington, la Chine a réussi, en l'espace de quarante ans, le défi de l'industrialisation que « *les pays développés ont mis plusieurs centaines d'années à accomplir* », comme l'avait fièrement proclamé en novembre 2018 Xi Jinping, doté depuis peu d'un mandat à vie.

La mondialisation heureuse applaudissait « le miracle chinois » qui sortait des millions de Chinois de la pauvreté, alors que d'autres murmurent que le peuple avec un portefeuille enrichi ne porterait pas forcément le mot « liberté » dans le cœur. Les technologies de l'ère numérique exportées par la démocratie ont contribué à la montée en puissance d'un « Etat Frankenstein » qui ne se contente plus de contrôler son propre peuple mais aussi cherche à contre-attaquer les démocraties elles-mêmes.

## « Barbares »

Pourtant, il serait injuste de reprocher au géant asiatique d'avoir caché son jeu, puisque la République fondée par Mao a bien adopté publiquement, au sujet de la science étrangère, les concepts stratégiques énoncés par le géopoliticien Wei Yuan (1794-1857) : « *Apprendre les techniques supérieures des barbares afin de mieux les contrôler.* »

Le nom de Wei Yuan, ce confucéen réformateur du XIX<sup>e</sup> siècle, figure dans les manuels de tous les collégiens chinois, bien qu'il soit peu connu du monde extérieur, ainsi que son œuvre maîtresse, *Géographie illustrée des nations maritimes*, publiée en 1843 à la fin de la première guerre de l'opium dans lequel le penseur de la dynastie Qing prône l'adoption des techniques occidentales pour sauver l'empire finissant.

**Lire aussi | « Entre la Chine et les Etats-Unis, le coronavirus est un sujet de conflit supplémentaire, pas de coopération »**

Elaborées pour lutter contre les puissances occidentales, les idées de Wei Yuan sont foncièrement sino-centrées, idées selon lesquelles tous les pays de l'Occident sont des « YI », un mot fort péjoratif qui désigne les « barbares ».

Manipulant l'histoire du pays pour mieux gouverner, les héritiers de Mao font preuve d'une rare constance en incorporant Wei Yuan dans le programme éducatif, quel que soit le vent politique, tandis que le sage Confucius tombait en disgrâce régulièrement, et même était piétiné, avant de retrouver son piédestal en prêtant son nom à plus de cinq cents instituts parsemés sur les cinq continents, tous financés par l'Etat-Parti, qui considère ceux-ci comme « *composants importants de la propagande d'outremer* », selon les aveux du gouvernement.

## Packages alléchants

Le récit du régime communiste essaie de rappeler aux chercheurs chinois, en particulier ceux qui exercent dans le domaine des sciences et technologies pointues, que la finalité de leur séjour au ponant serait de servir la patrie et de défier les Occidentaux. Qian Xuesen (1911-2009), le père du plan spatial chinois, est ainsi célébré comme un héros national par la propagande rouge pour avoir été chassé par l'Amérique du maccarthysme.

**Lire aussi | « La Chine pourrait s'imposer comme la première puissance mondiale dès la fin de l'épidémie »**

La presse officielle aime chanter le courage de tel ou tel scientifique qui préfère le giron de la patrie aux ors de l'Oncle Sam. Depuis une quinzaine d'années, Pékin fait feu de tout bois pour séduire les scientifiques chinois qui reviennent au pays en leur offrant des packages alléchants. On peut citer, entre autres, le fameux programme « 1 000 talents », lancé en 2008, qui vise à attirer les chercheurs de haut niveau.

Curieusement, jadis fierté publicitaire des universités chinoises ravies de dénicher des perles rares formées à l'étranger, le projet devient désormais tabou dans l'espace public à l'intérieur de la « Great Firewall » [« *la Grande Muraille virtuelle* »] et se retrouve banni par les moteurs de recherche. Le fait que le FBI se soit penché sérieusement sur les noms desdits talents rendus publics par la patrie recruteuse a certainement contribué à cette volte-face spectaculaire.

Si la révolution des technologies du XIX<sup>e</sup> siècle a été un des phénomènes difficiles à percevoir à l'époque, en revanche, la révolution numérique du début de XXI<sup>e</sup> siècle s'est fait vite sentir et on en

mesure aisément les conséquences économiques, et par ricochet, les impacts politiques et culturels que produisent des transferts de technologie dans les pays bénéficiaires, dont la Chine.

## **L’imaginaire orwellien dépassé**

C’est ainsi que le principe du mandarin du XIX<sup>e</sup> siècle, « *apprendre les techniques supérieures des barbares afin de mieux les contrôler* », a pris tout son sens. Reprenant à son compte la théorie marxiste, le dernier grand pays communiste surveille sa population avec une fermeté efficace qui dépasse l’imaginaire orwellien, rendue possible par les technologies transférées par l’Occident, contre argent sonnante et trébuchant.

Se sentant pousser des ailes, la Chine de Xi Jinping est à même d’exploiter tous les bénéfices de sa gouvernance totalitaire pour mieux « contrôler » ceux qui sont à l’origine des dites technologies.

Le mépris du droit international dans les litiges sur la mer de Chine, la violation des embargos de l’ONU, le non-respect du principe de réciprocité commerciale avec l’Europe, les manquements aux règles de l’Organisation mondiale du commerce, les offensives contre les droits de l’homme : tout cela, les « barbares » adeptes de *realpolitik* auraient préféré le balayer d’un revers de main pour ne pas se fâcher avec la deuxième puissance mondiale, avant que le coronavirus propagé depuis la Chine ne les mette à genoux.

**Lire aussi** | [Le « soft-power » chinois tenu en échec](#)

L’interdiction des visas infligée aux chercheurs chinois est-elle un signe de plus que Washington perd son « soft power » ? Il est peu probable que le gouvernement américain s’en soucie face à son adversaire communiste dans les jeux géopolitiques post-Covid-19. Quand le « hard power » se trouve menacé, sauvegarder le « soft power » s’apparente plutôt à un geste vaniteux, voire suicidaire.

« *Un spectre hante l’Europe : le spectre du communisme.* » Plus de cent soixante-dix ans après que Marx écrivit cette ligne, le spectre, exporté puis importé avec des « caractéristiques chinoises », hante désormais les deux côtés de l’Atlantique.

**Isabelle Feng** (Collaboratrice scientifique au Centre Perelman de philosophie du droit de l’Université libre de Bruxelles)